

Présentation de Louise Mailloux

Lors de la remise du prix Condorcet-Dessaulles, l'an passé, on a surtout parlé de Louis-Antoine Dessaulles qui était journaliste et historien. C'était normal puisque l'hommage allait à Yvan Lamonde qui est historien.

Cette année, l'hommage va à une philosophe et donc, sans ironie, je vais m'appuyer sur le marquis de Condorcet pour dire que Louise Mailloux est de ces femmes qui font progresser l'histoire et qui y travaillent avec ardeur. En transformant un peu les mots du marquis, et malgré leur petit air 18^e siècle, voici les dernières phrases de son *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*.

[Ah] combien ce tableau de l'espèce humaine [arrachée aux] ennemis de son progrès, et marchant d'un pas ferme et sûr dans la route de la vérité, [combien ce tableau] présente à la philosophe un spectacle qui la console des erreurs et des injustices dont la terre est encore souillée, et dont elle est [si] souvent la victime ! C'est dans la contemplation de ce tableau qu'elle reçoit le prix de ses efforts pour les progrès de la raison, pour la défense de la liberté. [...] Cette contemplation est un asile où [...] elle existe véritablement avec ses semblables, dans un Élysée que sa raison a su se créer, et que son amour pour l'humanité embellit des plus pures jouissances.

Ces plus pures jouissances, ce sont des centaines de pages de livres, d'articles, de blogs, de conférences et de débats que Louise n'a cessé de mener. Condorcet insiste sur l'importance de l'imprimerie dans les progrès de l'esprit humain, mais il signale aussi les difficultés et les mascarades auxquelles se sont adonnés ceux qui étaient menés par la peur des persécutions plutôt que par la recherche du vrai. Nous ne sommes plus au 18^e siècle, mais nous savons que ces deux attitudes existent encore : d'une part, soumission à la facilité des idées reçues et, d'autre part la lutte pour le progrès de l'esprit humain. Le mot avant-garde est un peu usé pour parler de personnes comme Louise Mailloux, je dirai plutôt qu'elle est un des fers de lance de la laïcité.

Ses livres, ses articles, ne sont pas de simples exposés de ce qui serait le mieux, ils sont des critiques acérés et précises.

Je ne peux m'empêcher de mentionner une chose qu'elle m'a apprise et que j'aurais dû savoir puisque je suis prof de philo comme elle, mais ... bon. Je n'ai découvert qu'en la lisant que des philosophes respectables auxquels on se réfère pour parler de tolérance, des gens comme Thomas More, John Locke surtout avec sa *Lettre sur la tolérance*, mais aussi Voltaire et jusqu'à Platon qui considèrent tous l'athéisme comme une menace et un danger. Cela pourrait-il vouloir dire qu'ils approuveraient aujourd'hui les persécutions d'athées au Pakistan et en Arabie saoudite ? Il y a de quoi frémir et se méfier des philosophes.

Heureusement, les mises en garde de ces philosophes ne sont pas écoutées au Québec, du moins pas de nos jours. Louise raconte justement en quelques pages le passage que le Québec a vécu de la domination catholique à la lente laïcisation. Elle trouve des raisons de se réjouir, mais elle doit maintenant souffrir la montée de l'intégrisme musulman (avec sa volonté d'instaurer des tribunaux de la charia). Cette montée vient ralentir, sinon bloquer la séparation du politique et du religieux ainsi que la libération des femmes que notre sortie du catholicisme avait fortement lancée. Depuis ce blocage, nous sommes pris dans la «caravane du pluralisme». C'est comme si la religion que nous avons plus ou moins chassée revient sous une multitude de formes pour contester la laïcité, écrit Louise Mailloux. On nous refait catholique comme si, sans religion, nous devenions «une menace et un danger». Pour nous sauver, le jésuite Julien Harvey emprunte au père Verdin, un dominicain français, la laïcité ouverte, une laïcité en gomme balloune où chacun peut se retrouver dans sa bulle et ainsi éviter la laïcité trop dure, la laïcité en béton, dogmatique, doctrinaire, en deux mots, la laïcité française.

Ce que visait le jésuite Harvey, c'était un stratagème pour garder le catholicisme dans des écoles que l'on s'apprêtait à déconfessionnaliser. Ses disciples y sont parvenus en inventant les cours d'Éthique et de Culture religieuse. Ce cours où les enfants «apprennent» qu'il y a un «autre monde» et qu'ils sont immortels... Pour les adultes on invente l'interculturalisme (ouvert, inclusif, pluraliste, alouette) qui sert surtout à permettre le port de signes religieux partout et à l'école surtout, pour aller avec les cours d'ÉCR.

Tout ce fardeau religieux, Louise le montre bien, repose sur les épaules des femmes. Et pour peser encore plus, ce sont de supposées féministes de la Fédération des

Femmes du Québec et de Québec solidaire qui insistent pour que soient maintenus tous les signes religieux de soumission.

Louise écrit : «Les religions n'ont jamais accepté que la laïcité les confine à l'espace privé, pas plus qu'elles n'ont accepté l'émancipation des femmes. De sorte que la résurgence et la persistance du religieux dans nos sociétés doivent être comprises comme une tentative politique pour les religions de vouloir contester la laïcité, reconquérir l'espace public et contrer la révolution féministe.» Cette reconquête, elle se fait sur le ton de l'intégrisme. Il ne s'agit plus, nous fait-elle remarquer, de se soumettre à quelques pratiques religieuses, il s'agit de les imposer à tout le monde. Quand le cardinal Ouellet part en guerre contre l'avortement, c'est pour faire changer la loi et non pour l'interdire seulement aux femmes catholiques. De même, de façon aussi évidente, Tariq Ramadan propose de ne pas respecter les lois du pays lorsqu'elles contredisent celles de la religion musulmane.

Nous avons pu croire, au Québec, que c'était fini cette histoire de religion, qu'il ne restait que quelques petits points pour l'achever. Louis Mailloux nous fait voir que non seulement la laïcité n'est pas achevée, mais elle est grandement menacée. La FFQ, QS et tous les Inclusifs de ce monde tiennent la porte ouverte pour que s'infilte dans les institutions d'État toutes les religions plus colorées les unes que les autres. On les masque sous le mot culture pour pouvoir parler d'interculturalisme mais il n'y a pas à se tromper, l'islam politique comme le multiculturalisme sont anti-laïques et religieux, sinon favorables aux religions.

Il y a bien sûr aussi les Évangélistes contre lesquels les islamistes mènent une guerre meurtrière dans les pays musulmans. Partout ailleurs ils prolifèrent et, au Canada, ils ont sûrement beaucoup à voir avec l'opposition canadienne à la laïcité et ils influencent de toute évidence l'aide internationale canadienne.

Voilà, c'est ça «l'affaire personnelle qu'est la religion», comme le disent Charles Taylor et ses disciples.

Quel Dieu l'emportera entre celui des Évangélistes et celui des islamistes ? Déjà l'an passé, Louise pouvait répertorier différents attentats perpétrés par des Canadiens convertis à l'islam. L'actualité récente nous en fournit d'autres. Toujours une «affaire personnelle» n'est-ce pas, et qui n'a rien à voir avec la religion n'est-ce pas.

Cela n'empêche pas que la majorité des musulmans sont des citoyens pacifiques, il faut avec Louise y insister. Mais l'énumération des organisations intégristes et potentiellement terroristes, présentes au Canada, que nous fournit le recueil d'articles *Une Charte pour la nation* incite tout de même à une certaine prudence, sinon à une certaine méfiance. Le Congrès musulman canadien lui-même reçoit des menaces de mort pour sa trop grande modération. Tout ceci incite surtout à tenter d'ouvrir les yeux de ceux pour qui il n'y a là qu'une affaire de paranoïaque. J'aime bien la blague qui dit que ce n'est pas parce qu'on est paranoïaque qu'on a pas d'ennemi.

Ces intégristes, qui voudraient voir disparaître les chrétiens de leur pays d'origine, sont ici des partisans de la laïcité ouverte et de farouches combattants de l'islamophobie. Ils ont trouvé ici des alliés parmi des politiciens et des universitaires à l'esprit largement ouvert, trop ouvert. En fait, cette ouverture a pour revers la volonté islamiste d'interdire toute critique de la religion. Et chez leurs alliés universitaires, on entend de plus en plus souvent ces appels au respect aussitôt que l'on dit que les religions sont de la marmelade. L'Organisation de la Coopération islamique a demandé aux Nations Unies d'adopter des lois pour contrer la haine religieuse, plus précisément pour criminaliser le blasphème.

Je raconte tout ceci en quelques minutes mais Louise Mailloux y travaille depuis plus de dix ans. Une Charte, elle en proposait déjà une avec le Collectif citoyen pour l'égalité et la laïcité. Tout son dernier recueil s'intitule *Une Charte pour la nation. La laïcité, un projet d'avenir*. Au cours du débat sur le projet de loi sur la Charte de valeurs, elle n'a pas eu de difficulté à identifier tous les propos hargneux et le flot d'insultes derrière lesquels multiculturalistes et islamistes se rallient. Ces gens-là ne peuvent supporter de voir un peuple qui se redécouvre une fierté, constate Louise Mailloux.

Et maintenant, c'est elle qu'on attaque dans le jihad juridique. Je termine en vous encourageant à visiter le site de Louise Mailloux, www.soutenonslouisemailloux.org où vous pourrez faire un don pour contribuer à sa défense.

Merci Louise

Bernard La Rivière membre du Conseil national du MLQ

